Le Journal de l'île de la Réunion
Le JIR
1,20 €
Lundi 30 décembre 2019 | n° 22 960 |
Retrouvez toute l'info sur clicanoo.re

Stéphane Baud de retour à La Réunion

DÉJÀ 36 000 KM À VÉLO

L'aventurier fait une pause dans l'île où il a conçu son projet fou : faire le tour du monde en solo. Il raconte son bonheur d'avoir découvert la liberté.

Pages 10 à 13

L'édito

David Chassagne

Le choc du globe-trotter

Entre Stéphane Baud et La Réunion, il y a bien davantage qu'un lien affectif. Car même si ce Breton d'origine n'a vécu "que" huit ans dans l'île, il y a conçu le projet de sa vie : un tour du monde à vélo. Alors nous sommes tout fiers, trois ans après avoir présenté cette aventure dans les colonnes du *Jir*, de vous faire lire son histoire, deux ans et demi et 36 000 km plus tard.

Evidemment, il a des circonstances favorables pour se lancer dans ce périple : à 52 ans, il est célibataire, n'a pas d'enfant, donc pas de fil à la patte, et le loyer d'un appartement parisien qui tombe tous les mois. Dans ces conditions, on serait tous prêts à en faire, des tours du monde à pied, à cheval, en voiture ou en bateau à voile, comme l'écrivait Prévert.

Tous ? Pas si sûr. Même avec tout le loisir et la fortune du monde, oserait-on vraiment se coltiner, en permanence, perché sur un vélo chargé de 50kg... soi-même ? Combien d'entre nous seraient capables de rester en solo pendant des heures et des jours à franchir un col enneigé ou un désert écrasé de chaleur ? Pour dormir dans une mini-tente, sous la pluie, après avoir mangé une boîte de conserve réchauffée.

Mais bon, Stéphane Baud n'est pas un héros, se défend d'en être un, pas plus qu'un sportif de haut niveau. Il a décidé qu'il ne courait après rien sinon le monde, il poursuit son chemin comme un curieux citoyen. Ou un citoyen curieux.

Du coup, le voici scotché aux réalités de la planète, y compris les plus douloureuses. L'un des grands chocs de son voyage, ce sont ces semaines entières passées en Turquie à croiser, cinq, six, dix fois par jour, par grappes de dix, des Syriens, Irakiens, Kurdes, partis pour rallier l'Allemagne ou l'Angleterre. À pied, avec des fines couvertures pour affronter le froid. Avec juste assez d'argent pour payer des passeurs et l'espoir fou de se construire des vies meilleurs ailleurs, parce qu'il ne peut pas y avoir pire que chez eux.

> *Ces semaines entières passées en Turquie à croiser, cinq, six, dix fois par jour, par grappes de dix, des Syriens, Irakiens, Kurdes, partis pour rallier l'Allemagne ou l'Angleterre…*

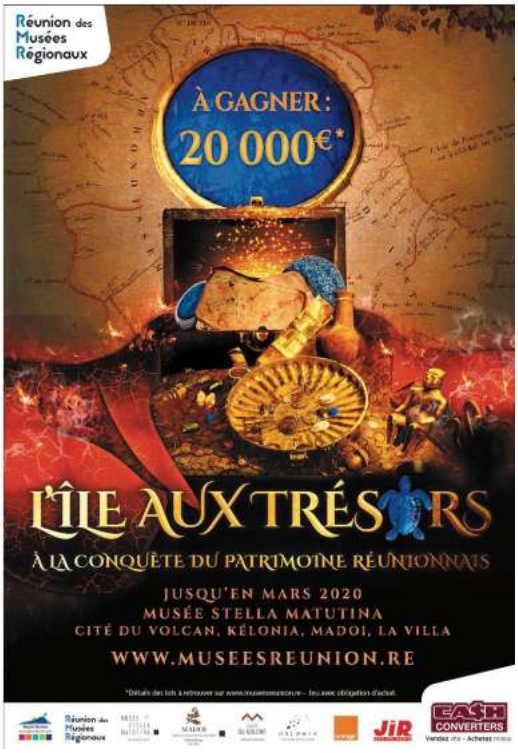
Le poste-frontière entre Tadjikistan et Kirghizstan. Un autre monde.

"*Ils me demandaient pourquoi moi je viens chez eux alors que tout est détruit et que l'Europe a l'air si bien*", nous disait Stéphane Baud quand nous l'avons rencontré jeudi soir. Effectivement, l'image est saisissante. D'un côté, des hommes dont le destin a été confisqué par les guerres, de l'autre, un homme qui ne cesse de prendre conscience du privilège qu'il a de pouvoir choisir son destin. Les deux mondes sur une même planète.

dchassagne@jir.fr

L'ACTU VUE PAR SOUCH

Selon la répression des fraudes, il y a trop d'eau dans les foies gras



Stéphane Baud fait une halte à La Réunion dans son tour du monde à vélo

"J'ai découvert la liberté"

Dossier : David Chassagne - Photos : Stéphane Baud et Stephan Lai-Yu

À la frontière Tadjikistan-Afghanistan.

Nous vous avions présenté son projet et son vélo et 2016. Trois ans plus tard, nous le retrouvons ici, après 36 000 km parcourus dans 41 pays. Stéphane Baud a décidé de pédaler à son rythme. Et ça change tout.

1 000 jours après votre départ de Bretagne, avec 36 000 km parcourus à vélo et 41 pays traversés, vous voici de retour à La Réunion. Dans quel état d'esprit ?
Avec plein d'émotion parce que c'est ici qu'est né ce projet, qu'il a grandi. C'est ici que j'ai préparé mon vélo, mon itinéraire, pris mes renseignements, mes marques. Bref, La Réunion, où j'ai vécu huit ans, c'est le nid où tout s'est bâti. J'ai tout de même fait le choix de partir de Loudéac, en Bretagne, ma ville d'origine, pour des raisons affectives et parce que ça me permettait de prendre tout de suite la direction du Cap Nord. D'ailleurs, dès que j'ai passé le cercle polaire arctique, j'ai vraiment eu le sentiment de commencer mon périple ! Mais je voulais impérativement repasser par La Réunion dans cette première partie de voyage, pour voir les amis, passer un peu de temps. Quand j'aurai trouvé un bateau, j'embarquerai pour Madagascar. Ici, j'en profite aussi pour faire un peu de paperasse, un ou deux check-up médicaux, mais tout va bien.

Vous n'avez pas l'air émacié comme les cyclistes du tour de France en tout cas !
Pas du tout. C'est même l'inverse (rires). Je mange bien, je fume toujours, ce tour de monde n'est pas du tout une épreuve sportive. J'ai fait deux fois le Grand Raid et je peux vous dire que ça n'a rien à voir : là, je vais à mon rythme, je pédale quand je veux. Si je veux rester trois jours sans pédaler, je le fais. Par bonheur ou par chance, je n'ai eu aucun pépin physique. J'ai eu quelques casses mécaniques sur le vélo, en revanche. La roue avant cassée, puis la roue arrière... On répare ou on change et on repart, c'est la loi du vélo.

> *« Au Tadjikistan, dans la neige, à 4 500 mètres d'altitude, j'ai même bouffé le contenu de mon tube de dentifrice pour me mettre quelque chose dans le corps ! »*

Combien durent vos étapes ?
C'est variable. Sur les 1 000 jours de voyage jusque là, j'ai compté 569 jours à vélo. En moyenne, je suis à 80 km par jour mais il m'est arrivé de mettre quatre jours pour faire 35 km. C'était au Tadjikistan, dans la neige, à 4 500 mètres d'altitude. Comme si vous étiez à Mafate recouvert de neige, que vous voyez le col des Bœufs au loin et que vous n'arrivez pas à l'atteindre. J'ai passé le col à bout de vivres. J'ai même bouffé le contenu de mon tube de dentifrice pour me mettre quelque chose dans le corps ! La neige était telle que je décrochais les sacoches, les transportais à pied un kilomètre plus loin, revenais chercher mon vélo que je portais jusqu'aux sacoches et ainsi de suite. A la frontière, on m'avait déconseillé mais c'est passé quand même, la preuve !

La Réunion, c'est ici que le projet a été conçu (photo SLY).

C'était votre plus grosse galère ?
Oui, et de loin. Sinon, il y a eu des passages où vous traversez des déserts sur 200, 300 km, avec des villages disséminés ça et là, parfois des stations-services. Mais globalement, je n'ai jamais trop souffert parce que ce n'est pas le but : quand je suis fatigué, quand ça me chante, je bivouaque, sous un arbre, près d'un cours d'eau, sur un parking, n'importe où. Ou alors si je veux, comme en Asie où c'est très peu cher, je

me paye l'hôtel. Ou bien je dors chez les gens s'ils me le proposent.

Les gestes de générosité, c'est souvent ?
Très souvent. La palme de l'accueil, de la générosité, c'est clairement en Turquie et en Iran. Quand vous pédalez en Europe, tout le monde s'en fout, personne ne vous demande rien ou ne vous propose ne serait-ce qu'un café. En Turquie et en Iran, c'est le sens de l'hospitalité tel que voulu par le Coran : tu t'arrêtes fumer une clope et cinq personnes viennent te voir : *"Vous allez bien ? Venez chez moi boire un thé, manger quelque chose !"* Alors tu bois vingt thés dans ta journée, tu n'arrêtes pas de pisser (rires) ! C'en est presque gênant parce que le principe, quand même, c'est de garder sa liberté. Et puis c'est aussi gênant quand tu veux remercier l'épouse de ton hôte pour le bon repas qu'elle a préparé mais que tu n'as pas le droit parce qu'elle reste en cuisine sans parler aux étrangers. Mais cette région est incroyable. Dès que vous passez le Bosphore et arrivez au Moyen-Orient, c'est un autre monde. Et comme ce sont de vastes pays, vous y restez longtemps : j'ai passé trois mois en Turquie et pratiquement autant en Iran.

« La palme de l'accueil, de la générosité, c'est en Turquie et en Iran. Le sens de l'hospitalité tel que voulu par le Coran. Alors tu bois vingt thés dans ta journée, tu n'arrêtes pas de pisser (rires) ! »

Altitude 4 500 m, la piste de l'impossible au Tadjikistan.

Jamais eu peur, pendant les bivouacs ?
Bizarrement non. J'ai pourtant bivouaqué dans des zones dites "à ours", en Europe centrale notamment, mais je n'en ai jamais vu. J'ai aussi vu le serpent le plus venimeux du monde, en Australie. Pour l'éloigner de mon bivouac, j'avais mis AC/DC à fond dans les enceintes (rires) !

Avez-vous pu accéder à tous les pays qui se trouvaient sur votre itinéraire ?
Parfois, c'est galère d'avoir des visas. Notamment dans les pays en "stan" : Turkménistan, Tadjikistan, Kazakhstan... Mais c'est finalement la Chine que je n'ai pas pu traverser. Les autorités ne sont prêtes à donner qu'un visa d'un mois, ce qui est largement insuffisant pour une traversée à vélo. Et elles exigeaient de savoir où j'allais dormir chaque soir, ce qui était impossible. Je me suis résolu à prendre un avion jusqu'en Corée du Sud avant le Japon où je suis resté trois mois dont 15 bons jours à comprendre comment ce pays fonctionne. C'est fascinant ! Ensuite, l'Asie du Sud-Est, c'est le paradis des cyclistes : il fait bon, on peut manger partout, la nuit vous avez une chambre d'hôtel au top pour pas cher, les gens sont très sensibles aux touristes, qui font vivre en grande partie l'économie. Je suis ensuite resté un mois et demi à Bali où j'ai trouvé de très nombreux Réunionnais, soit installés là-bas, soit qui y passent des vacances... Ensuite, l'Australie où j'ai mis un mois pour rallier Alicia Springs. Entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande, j'ai voyagé sur un porte-containers car une nouvelle loi les oblige désormais à disposer d'un certain nombre de cabines pour les éventuels passagers. Le capitaine était Polonais, les marins Philippins... Là j'ai pris un avion pour La Réunion.

Qu'est-ce qui est le plus grisant, dans cette immense aventure ?
La liberté. J'ai découvert la liberté. Vous avez bien sûr toutes ces sensations de découvrir des paysages incroyables, d'être tout seul à savourer ces instants, mais ce sentiment de liberté est incomparable. J'avais toujours eu une vie plutôt speed, pendant vingt ans dans l'industrie du disque à Paris vie parisienne avec les n courtes, des chiffres d faires à réaliser, des pro à boucler. Ensuite, j'ai pa huit ans à La Réunion un

Repos du guerrier en Thaïlande.

Région Réunion
www.regionreunion.com

La Région
vous informe
de la fermeture exceptionnelle
de ses services le :

Mardi 31 décembre 2019

L'accueil du public ne sera pas assuré
dans les antennes et à l'Hôtel de Région
Les Conservatoires à rayonnement régional
seront également fermés.

Les services seront ouverts normalement
dès le jeudi 2 janvier 2020